



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul
 Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus d'J.
 Jules Verne.

EN OcéANIE.

LE ROI DES SINGES.

La nuit parut longue aux siéges ; à quatre heures du matin quelques coups de canon tirés au larges firent courir tout le monde aux remparts.

Damnation ! L'Angleterre, averti par quelque insaisissable espion de toutes les décisions de Farandoul, se mettait en mouvement. Pendant la nuit, six gros transports, chargés de troupes de l'Inde, s'étaient embossés à deux kilomètres du fort, assez près du rivage ; devant le fort étaient venus se ranger six frégates et quatre corvettes cuirassées, quelques avisos et deux terribles monitors à tourelles, chargés chacun de quatre canons d'acier, envoyant des obus de 100 kilos.

Sur chacun de ces navires, le branle-bas de combat se faisait ; l'heure de la lutte suprême allait sonner !

Le camp des révoltés était en ruine, les singes comprenant enfin le péril tentaient de s'organiser. Au moment où Farandoul se demandait s'il n'allait pas courir se mettre à leur tête pour faire face à l'ennemi commun, la flotte anglaise ouvrit le feu.

Les bordées des grosses frégates arrivèrent sur le fortin avec une régularité qui faisait honneur à leurs artilleurs chronométriques. Les siéges avec le courage du désespoir, firent tonner les vingt bouches à feu du fort ; une grosse pièce de marine manœuvrée sous les ordres de Mandibul fit surtout merveille, un de ses obus pénétra dans la chambre des machines du *Carnivorous*, déjà éprouvé par le combat du cap Campbell et lui fit des avaries telles que la frégate parut bientôt prête à couler bas.

Quant au fortin, son excellente construction lui permettait de résister sans trop souffrir, aux obus de l'ennemi. Du côté de la plage, les transports procédaient avec méthode aux opérations de débarquement.

Le plus grand désordre régnait encore au camp des révoltés, mille cris confus, mille commandements se croisaient ; enfin, quand les grandes chaloupes des transports, chargées de troupes, — Anglais, Écossais et Cipayes, — se détachèrent des navires et nagèrent vers la rive, le désordre parut à son comble.

Les défenseurs du fort cessèrent un instant le feu pour voir ce qui allait se passer. Funestes fruits de l'indiscipline et de l'intempérance ! Les singes, encore ivres de la veille, cherchaient vainement à prendre leurs positions de combat. Les uns endossaient leurs uniformes à l'envers, les autres essayaient de se ressouvenir de la charge en douze temps. Peine inutile ! confusion



Une colonne de prisonnier.

inexprimable ! beaucoup, redevenus sauvages, couraient sur les mains en poussant des cris stupides... Combatants de Geelong, de Cheep-Hill et de Melbourne, où êtes-vous ?

Makako cherche des idées dans le champagne ; ô honte ! il se gratte le front et l'arrière-train et voilà que tout son état-major, par la force de l'ancien esprit d'imitation, se met à en faire autant !

Pendant ce temps, les chaloupes abordent au rivage, les compagnies de débarquement s'élancent et refoulent sans peine les singes qui tentaient de s'y opposer. Les chaloupes opérèrent un va-et-vient continu entre les navires et le rivage, et bientôt 8,000 Anglais sont à terre, 8,000 braves brûlant de venger les désastres inouïs de l'année précédente. Enfin, à un signal de la frégate amirale, les musiques entonnent le *God save the Queen*, et les Anglais s'élancent en deux colonnes à l'attaque des positions quadrumanes.

Farandoul et ses singes anxieux s'attendaient à voir les batteries de Makako foudroyer les habits rouges et les highlanders. Mais les canons restent muets. Profitant de l'hésitation des quadrumanes, les colonnes anglaises escaladent les batteries.

La fumée des frégates voile un instant le champ de bataille, un coup de vent la dissipe, Farandoul pâlit ! Malédiction ! son œuvre est à jamais perdue, les singes de Cheep-Hill fuient au lieu de combattre !... Ce n'est pas même une bataille, c'est la siccité déroute dans toute son horreur !... Confusion, bouleversement, massacre ! plus de régiments, plus d'officiers

plus de soldats ! Les armes de 40,000 singes jonchaient le sol, la cavalerie, au lieu de protéger la retraite, a sauté en bas des kangouroux et grimpe après les arbres. Des grappes de fuyards se pendent aux branches des eucalyptus et des gommiers, les highlanders les poursuivent en forêt pendant que les Anglais s'emparent des bagages.

Seules de toute l'armée de Makako, deux compagnies de singes ont refusé de suivre l'exemple de leurs camarades et tiennent ferme devant les Anglais ! Ces braves sont massés devant les baraquements de l'intendance, protégés par des retranchements de barriques vides ou plaines.

Pour enlever ce dernier obstacle, les Anglais lancent un régiment d'élite. La charge sonne, des hurrahs éclatent et les habits rouges escaladent les barricades de tonneaux avec une impétuosité furieuse.

Farandoul et ses marins s'attendent à un coup de théâtre, à un acte d'héroïsme désespéré tel que celui des grenadiers bimanés à Waterloo. Les Anglais brandissant leurs baïonnettes et poussant des clameurs forcenées sont en haut du retranchement ils hésitent et s'arrêtent... Que se passe-t-il ?

Pas un coup de feu n'est tiré, pas un singe ne bouge ! les malheureux sont ivres morts ! chargés de la garde des provisions, ils n'ont pas dégrisé depuis trois jours et ne se sont aperçus de rien. La canonnade, la bataille, la déroute, rien n'a pu les tirer de leur hébétément, ils se dodolinent encore un regardant les Anglais d'un

œil clignotant, ou ronflent à poings fermés.

Tout est fini ! en un quart d'heure une armée entière s'est fondue, dispersée, évanouie ! Les Anglais ont fait un millier de prisonniers, les autres retournés à la vie sauvage s'enfuient dans les soliditudes.

Farandoul et les siens, atterrés, mais furieux, retournent à leurs pièces pour sauver au moins l'honneur des quadrumanes par une défense désespérée. Un ouragan de fer et de feu enveloppe le fortin. Les héroïques singes artilleurs chargent et écouvillonnent avec rage, leur ardeur est telle que le soir venu ils refusent de quitter leurs pièces et continuent le feu, même lorsque la flotte anglaise a quitté son mouillage et gagné le large.

Comment les généraux bimanés prisonniers des Anglais recouvrèrent leur liberté. — Le trésor de Bora-Bora. Sort lamentable de la *Belle Léocadie*.

Du côté des Anglais la joie était à son comble ; la colonie était reconquise, il ne restait plus aux quadrumanes que le fortin de Farandoul et le palais du gouverneur défendu par Dick Broken.

Le lendemain du débarquement, sir Roderick Blackeley, commandant en chef l'expédition anglaise, fit son entrée dans Melbourne reconquise.

La ville était en fête, le drapeau anglais flottait à toutes les fenêtres ; il était curieux de voir tous les bimanés, enfin rassurés, se presser autour des vainqueurs et les accabler de félicitations. Les bimanés les plus effrayés relevaient la tête, toutes les traces

de la conquête disparaissaient ; déjà le mot quadrumanes était proscrit, on grattait tous les édifices sur lesquels il avait été inscrit.

Les artistes quadrumanes de l'Opéra de Melbourne étaient honteusement chassés par leurs camarades bimanés, les répétitions de l'opéra de Coco étaient arrêtées, le maestro Coco lui-même avait disparu.

Le bruit court en ce moment à Melbourne, qu'il a été vendu par un caporal anglais à un célèbre musicien allemand qui le retient enchaîné dans une cave et le force à composer de la musique pour ses opéras en l'occablant des plus indignes traitements.

Enfin, comme dernière ignominie, on parlait déjà d'élever une statue à celui que plus que jamais les bimanés appelaient l'héroïque Crokauff !

Dans l'après-midi, une longue colonne de prisonniers défila entre deux haies de highlanders barbus, précédés d'un joueur de cornemuse en jupe à carreaux qui jouait des airs joyeux. Parmi les prisonniers encore couverts de lambeaux d'uniformes, l'ex colonel Makako se faisait remarquer par son air d'abattement. A la vue de lady Arabella Cardigan, debout à côté de sir Blackeley, il poussa de lugubres beuglements en levant les bras au ciel. Lady Arabella se pencha vers le général, celui-ci sourit en faisant un signe. Aussitôt Makako délivré fut remis entre les mains de l'astucieuse Anglaise.

Disons tout de suite, pour fixer nos lecteurs sur le sort de l'ex-colonel, qu'il fait partie maintenant de la maison de lady Cardigan ; lady Arabella Cardigan, selon sa promesse, n'a pas voulu séparer la destinée de Makako de la sienne, elle l'a emmené avec elle en Angleterre, dans sa terre de Cardigan que Makako se flattait de visiter un jour en maître. Par malheur, Makako n'est pas le maître, loin de là : on l'avait d'abord confortablement logé dans une cage grillée au fond de la grande serre de Cardigan Castle, mais sa soumission et sa tristesse lui firent bientôt rendre une liberté relative. Makako n'est plus enchaîné, il végète en songeant à ses rêves de grandeur et en cirant les bottes de lord Cardigan. De temps en temps il reçoit lady Arabella, lorsqu'on daigne lui accorder la permission de remplir auprès d'elle les fonctions de domestique de confiance en lui apportant ses lettres sur un plateau d'argent.

Les invités de lady Arabella ne le traitent pas toujours convenablement et le cœur aristocratique de Makako gémit. Malgré ses malheurs, l'ancien esprit féodal du singe patricien de Bornéo persiste toujours, Makako est fier avec les petites gens. Il a même, il y a peu de temps, dédaigneusement refusé d'entrer en communication avec le reporter d'un grand journal du parti libéral qui le visitait dans l'espoir de tirer de lui quelques souvenirs intéressants.

Retournons à Melbourne où les singes de Dick Broken se défendaient avec acharnement. Le palais du gouverneur solidement barricadé résistait aux attaques répétées des Anglais ; tout en conduisant la défense, Dick